

#visapourlaflandre

**Béatrice Delvaux** Editorialiste en chef

# De l'argent pour l'art ? Les idées pleuvent

Quand il n'y a plus d'argent pour l'art, il y en a encore : il suffit d'aller le chercher là où il est. Chez les grands patrons par exemple, comme Fernand Huts, patron de Katoen Natie, une entreprise de logistique située près du port à Anvers qui emploie 11.000 personnes dans 33 pays. Ce patron, connu pour son dynamisme et son franc-parler, a annoncé il y a quelques jours qu'il allait investir l'équivalent de 0,5 % de son chiffre d'affaires annuel, soit 8,12 millions d'euros par an, dans la culture, via sa Phoebus Foundation. « Mon message à la culture est : « *Wir Schaffen das* » – nous pouvons y arriver.

Pour mieux donner une idée du rapport privé-public dans le monde de l'art, l'homme d'affaires précisait : « *Je donne autant tout seul que ce que 21 musées reconnus reçoivent des autorités flamandes pour leurs coûts de fonctionnement* ». Il se défend toutefois de nourrir des intentions politiques, mais, souligne-t-il dans une interview au *Standaard*, en duo avec le peintre Luc Tuymans, « *le pouvoir public a deux problèmes : un manque de responsabilité dans sa capacité à prendre des décisions et la bureaucratisation. Le monde de l'art a besoin d'entrepreneurship. Tak tak tak : des décisions rapides, pas trop de palabres* ».

## « Ils n'ont pas évolué »

Mais dans ce duo Huts-Tuymans, le plus dur n'est pas celui qu'on croit. Là où l'homme d'affaires dénonce le manque de moyens mis à disposition du monde artistique, le peintre – un des deux seuls belges à avoir été exposé à la Tate Modern à Londres – est assassin : « *Le monde des musées en Belgique*

*tourne de travers. Les grands musées sont mal gérés, ils n'ont pas évolué, ils sont sous-staffés. Aux États-Unis, on serait mis à pied pour une si mauvaise gestion.* »

Tuymans insiste : il a pris ses responsabilités, en faisant en sorte qu'un tiers des ventes réalisées via les galeries, aille vers des institutions publiques. Il a par ailleurs permis à Christie's de vendre aux enchères son œuvre *Bijoux*, faisant don de la somme au Musée Dhondt-Dhaenens en besoin de rénovation. La France ne trouve guère plus grâce à ses yeux avec sa « *lamentable* » exposition

Jef Koons à Beaubourg, la « *mauvaise* » rétrospective Velazquez : « *Quand je veux voir quelque chose de décent, je vais à la Fondation Louis Vuitton.* »

Outre des œuvres contemporaines qui ne comptent aucun Tuymans – « *un trou dans ma collection* » –, Fernand

Huts a monté une collection permanente d'art textile, exposée dans son QG anversois de Katoen Natie. Elle comprend quelque 600 objets dans 5 salles, dont des momies d'animaux et le plus grand nombre de tuniques romaines au monde. Son mécénat répond à 5 critères : la validation scientifique, une technologie d'avant-garde, une personne qui a de la créativité, un esprit d'entrepreneuriat et un lien évident avec la Flandre. « *Je décide. Je fais cela pour la vie en société. Pour le jeu, l'amusement. Une société ne peut vivre sans patrimoine. Sans culture, on est mort.* » Huts évoque aussi la volonté ainsi d'exprimer sa « *foi dans l'identité flamande* » : « *Je travaille dans 35 pays avec des Flamands dans tous les tops postes. Pourquoi sommes-nous si bons ? Car nous sommes ce que nous sommes. En toute humilité, nous sommes meilleurs que les Américains, les Allemands et les Français.* »

## Jan De Cock au créneau

Le hasard faisant bien les choses, l'autre artiste belge à avoir été exposé à la Tate Modern a lui aussi des idées pour financer l'art en Belgique. Il s'appelle Jan De Cock – il est le seul artiste vivant à avoir été exposé au Moma de New York – et vient tout simplement d'intenter une action au civil contre les présidents des quatre groupes médias flamands (VRT, Mediahuis, De Persgroep et Roularta). Motif ? « *L'exclusion permanente du reportage culturel dans la presse analogique et digitale des différents services d'information et la volonté délibérée d'encourager lecteurs et spectateurs à se contenter de slogans.* »

L'artiste, qui a créé le Brussels Art Institute à Anderlecht, dénonce « *la marginalisation de l'art et des artistes* » qui cause selon lui des pertes de dizaines de milliers d'emplois. Sept pages de feuilles A4 constituent ce manifeste citoyen #jesuisfragile. L'homme y va fort et dénonce la stratégie qui consiste à « *dépenser des milliers de pages et de minutes pour les étrangers qui déboulent dans notre pays, mais plus une seconde pour l'élite culturelle du pays. Nous, les étrangers* ».

Les dommages et intérêts qu'il toucherait au terme de son action, seraient reversés à ses collègues culturels et à ceux qui se battent « *pour rester debout dans notre société et pour libérer les générations futures d'un modèle médiatique qui n'a rien à dire, qui est infantile et strictement économique* ». Il suffisait d'y penser. ■